

Dicte le bulletin de la grande journée ;
 La Russie et la France apprendront en tremblant
 Qu'il a de ses lauriers cueilli le plus sanglant.
 De quel prix douloureux la victoire est payée !
 Lorsque, le lendemain, notre vue effrayée
 Commença, dans ces champs conquis par nos efforts,
 Le funèbre calcul des mourants et des morts ;
 Un jour pâle éclaira ce terrible inventaire.
 Le ciel semblait pleurer les malheurs de la terre.
 Napoléon frémit ; tant de Français tués !....
 A de pareils tableaux ses yeux habitués
 S'étonnent cependant, et sa voix étouffée
 Gémit, comme un remords, sur son propre trophée.
 Son visage, à travers un sourire d'orgueil
 D'un présage fatal laisse percer le deuil.
 Trois jours à Mojaïsk, retiré dans sa tente,
 Comme s'il redoutait la fortune inconstante,
 Consumé par la fièvre, il paraît sommeiller ;
 Mais le bruit des combats accourt le réveiller.
 « Français ! entendez-vous ? dit-il, le canon gronde
 « Et sa voix nous appelle à l'empire du monde.
 « Que l'héritier des Tzars courbe enfin le genou.
 « Marchons ! guerre et victoire ! en avant ! à Moskou ! »

A. BIGNAN.